



Lettre de Marcel BICH à ses actionnaires

"Assemblée Générale
du 4 Juin 1973"

Messieurs les Actionnaires,

A l'occasion de la première Assemblée de notre Société, après son introduction à la Bourse de Paris le 15 Novembre 1972, je désirerais vous dire comment je conçois sa conduite.

Cette conduite s'est forgée pendant les vingt dernières années où après avoir fondé la Société, je l'ai dirigée. Elle n'est pas le fruit d'une formation reçue dans une business-school américaine ou française, elle est la résultante de la dure école des affaires où je suis entré à 18 ans par la plus petite porte. Personne ne me contestera le titre de "money-maker", puisque notre Société débutait en 1953 avec 10.000 nouveaux francs et a un capital nominal en 1973 de 150.000.000 de nouveaux francs par auto-financement. Cette progression représente à quelque chose près le doublement du capital chaque année pendant vingt ans.

Ce développement est basé sur le risque ; le gain est proportionnel au risque ; plus vous risquez, plus vous avez de chance de gagner... ou de perdre. Solution pratique : couvrir le risque en totalité dès le départ, cela fait vous ne pouvez plus que gagner. Ceci vous explique pourquoi dans nos bilans vous ne trouverez pas d'emprunt à long et moyen terme, chose rare à notre époque où avec la dévaluation des monnaies la tentation est grande d'emprunter.

La deuxième base de notre affaire est de faire confiance à la responsabilité individuelle. Nous sommes férocelement anti-technocratiques. On ne tient pas de prix de bœuf en contrôlant les bouchers, on tient le prix du bœuf en produisant du bœuf. La technocratie est le mal de notre époque ; partie du plus haut (E.N.A.), elle gagne tous les échelons ; elle séduit particulièrement les français - cartésiens de nature - elle aboutit à une pléthore de gestionnaires, d'organiseurs, mais quand il s'agit de faire le "boulot" il n'y a plus personne. Cette technocratie entraîne un coût de production élevé et ce qui est bien plus grave, elle rend les gens moroses parce qu'ils s'ennuient dans leur travail sans initiative. Par la confiance donnée à l'ouvrier, à l'employé, au cadre, tout se trouve simplifié. Contrairement à ce qui se dit les chances de réussites de l'entreprise libre et indépendante sont plus grandes aujourd'hui qu'hier. Pour vous en convaincre, il suffit de voir les difficultés de plus en plus grandes dans lesquelles se débattent les grandes entreprises étatiques.

Par ailleurs, les affaires ne peuvent résister aujourd'hui qu'à l'échelle mondiale. Cette échelle demande une entreprise puissante financièrement, industriellement et commercialement.

Cette puissance nécessaire et cette individualité nécessaire aussi sont diamétralement opposées. Il y a là un problème difficile à résoudre. La Société BIC en recherche la solution dans son action de tous les jours : "c'est la fonction qui crée l'organe".

Je vous prie d'agréer, Messieurs les Actionnaires, l'expression de ma considération distinguée.

SOCIETE BIC

Marcel BICH
Président Directeur Général